

Recherches sociographiques



In memoriam. Georges-Henri Lévesque

Jean-Paul Montminy

Volume 41, numéro 1, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057322ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057322ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Montminy, J.-P. (2000). In memoriam. Georges-Henri Lévesque. *Recherches sociographiques*, 41(1), 9–12. <https://doi.org/10.7202/057322ar>

IN MEMORIAM

GEORGES-HENRI LÉVESQUE
(1903-2000)

Jean-Paul MONTMINY

Le 16 janvier dernier décédait le père Georges-Henri Lévesque, dominicain. Le Québec perdait alors un homme de grande valeur, un homme qui a marqué l'histoire de son milieu par son intelligence, son engagement et sa créativité. Il fut, en effet, le professeur de générations d'hommes et de femmes qui ont profondément influencé la seconde moitié du XX^e siècle québécois. Avec d'autres, le père Lévesque a ainsi largement contribué à l'accession de cette Province, à la modernité de ce pays, comme il appelait Roberval, ville de sa naissance.

Les médias ont après son décès rappelé l'itinéraire de vie du père Lévesque. Mentionnons ici quelques repères majeurs de ce parcours. Entré chez les Dominicains en 1928, il entreprend des études en philosophie et en théologie à Ottawa. Puis ce fut le départ pour l'Université de Lille, en France, où il obtient un diplôme supérieur en sociologie sous la direction du père Thomas Delos que nous retrouverons plus tard à notre Faculté. En 1938, le père Lévesque vient à l'Université Laval de Québec. Il y travaille à la fondation de la Faculté des sciences sociales, avant de présider aux destinées de la Maison Montmorency de 1954 à 1963, date de son départ pour le Rwanda où il met sur le pied une université nationale. Le père Lévesque a également participé à de nombreuses Commissions nationales (Massey-Lévesque) et internationales (à Genève, à Munich, notamment). De plus, il est l'auteur de publications, d'articles de revues, de conférences tant au Canada qu'en France et ailleurs.

Dans cet hommage, je voudrais plutôt parler de l'homme, des intuitions spirituelles et intellectuelles qui ont guidé son itinéraire.

Homme de l'institution. Le père Lévesque a sans doute retenu de sa formation première l'importance, voire la nécessité, de réfléchir sur l'évolution et le mieux-être de notre société. Il a ainsi œuvré à mettre sur pied le Mouvement coopératif pour

lequel il a prôné et obtenu la non-confessionnalité en 1945. Il s'agissait tout simplement de bien distinguer entre la religion, son champ d'exercice, et le profane, lui aussi autonome dans le sien. Car, écrivait-il dans ses *Souvenances* : « Il n'y a pas de façon catholique, protestante ou bouddhiste de vendre des patates... » (t. II, p. 175). Dans la même foulée, le père Lévesque a créé un Centre de culture populaire et il a favorisé l'accès à une plus grande maturité du syndicalisme pour lequel il a proposé la déconfessionnalisation.

L'ensemble de ces changements est issu de la Faculté des sciences sociales dont il fut le maître d'œuvre.

Le 8 avril 1932, le « Conseil de l'Université Laval fondait une École de sciences sociales qu'elle annexait à la Faculté de philosophie » (voir Annuaire de la Faculté des sciences sociales, 1947-1948, 1948-1949, p. 24). Six ans plus tard, le père Lévesque est appelé à prendre direction de ce qui s'appellera maintenant l'École des sciences sociales, politiques et économiques. Le 8 décembre 1943, l'École devient Faculté.

L'intuition fondamentale du père Lévesque apparaît alors clairement dans le but poursuivi pour cette Faculté. « À cause de son caractère foncièrement original, (le projet premier de cette faculté) sera (d'allier) le culte de la recherche scientifique et en même temps sa préoccupation de l'engagement dans l'action » (*Souvenances II*, p. 121). Caractère expressément scientifique, engagement à la portée des concitoyens du Québec, voilà les deux axes majeurs sur lesquels vont reposer l'avenir du projet.

Devant l'inexistence de compétences reconnues au Québec, le père Lévesque recourt alors à des spécialistes de l'extérieur : Thomas Delos et Pierre Desfontaines de France, Ignace Eschmann et Egbert Munzer d'Allemagne, Everett C. Hughes des États-Unis. Déjà, cependant, des Québécois sont à l'œuvre : Gilles Bélanger, Jean-Marie Martin, Gonzalve Poulin, Hayda Denault...

Toujours dans le vouloir de maintenir et d'améliorer le caractère scientifique de la Faculté, le père Lévesque a une autre intuition : l'acquisition de titres universitaires reconnus internationalement par des futurs professeurs. Il les choisit parmi les étudiants de la Faculté. Ce fut alors le départ des Jean-Charles Falardeau, Roger Marier, Maurice Lamontagne, Maurice Tremblay pour les États-Unis ; Gérard Dion, Albert Faucher pour Queen's et Toronto. Dans les années cinquante, la même stratégie se poursuivra : Marc-Adélard Tremblay et Gérald Fortin à Cornell ; Gérard Bergeron, Fernand Dumont, Yves Martin et Vincent Lemieux à Paris ; Léon Dion à Zurich. Le père Lévesque reconnaissait en eux la relève ayant contribué au développement mondialement reconnu de la Faculté. À l'évidence, il fut un *motivateur*.

Homme de vérité. De même que la liberté, la vérité fut toute sa vie le leitmotiv de l'action du père Lévesque. Là encore ses origines dominicaines – la devise de sa famille religieuse est vérité, vérité toujours recherchée, non pas vérité possédée – ont accompagné ses entreprises. Quelques exemples.

Les combats du père Lévesque furent menés sur de nombreux fronts : l'éducation, la culture, le politique, le monde des bonnes œuvres et des spécialistes de la bienfaisance. Dans ce dernier cas, la création de l'École de service social inquiétait. Le travail accompli ressemblait trop au *social work* d'inspiration anglo-protestants, à connotation technique.

Pour bien faire comprendre son projet, il prononça une conférence à Québec, le 24 octobre 1943. Elle avait pour titre *Le bon Samaritain à Québec*. « La technique, y disait-il, est elle-même une exigence de la charité [...] Le bienfait souhaité doit être bien fait » (*Souvenances I*, p. 361-362). Ce jeu de mots était bien connu des étudiants de l'époque.

À une autre occasion, le père Lévesque s'adresse à la population de Québec, au Palais Montcalm. Nous sommes dans les années quarante. Avec sa verve habituelle, il s'exclame alors : « L'autorité, certes, vient de Dieu, mais la liberté et la justice viennent aussi de Dieu ». Point n'est besoin d'ajouter que dans le contexte de l'époque, cette affirmation avait fait des vagues jusque chez les plus hautes autorités, religieuses plus spécialement.

Homme de compassion. Compassion dans son acception la plus fondamentale, c'est-à-dire la capacité et le vouloir de quelqu'un d'être avec l'autre, d'en porter ensemble les intérêts, les joies mais aussi les rêves et les inquiétudes.

La compassion vraie a à cœur les personnes dans leur singularité. Elle se manifeste d'abord et avant tout dans un regard aimant sur l'autre, dans une confiance, un respect entier et une attention incarnée envers la personne concrète. En dépit et malgré les interventions parfois sévères, tel fut le père Lévesque.

À cet égard, la discrétion ne me permet pas de nommer ici toutes les personnes qu'il a accueillies, appuyées de ses conseils, aidées financièrement directement ou indirectement. Elles sont très nombreuses : étudiants de la Faculté, artistes de toutes les disciplines...

Homme de fidélité. Les amis et les frères du père Lévesque savaient pouvoir toujours être écouté par lui. Au moindre signe, il était là. Fidélité à sa famille religieuse en premier lieu. Combien de fois l'ai-je entendu le redire ! Ainsi il aimait répéter que le Couvent de Québec était son Couvent de prédilection. Il y fut d'ailleurs exposé, ses funérailles étant célébrées dans l'église attenante. Fidélité

aussi à l'Université Laval, à notre Faculté où, même dans les dernières années de sa vie, il aimait revenir rencontrer les « anciens » et... « les nouveaux ».

*

* *

Il y aurait beaucoup à écrire sur la personne intime du père Lévesque. Ceux qui l'ont connu se souviendront de sa gentillesse, de son sourire, de sa joie de vivre.

Qu'il me soit permis, en terminant, de souligner son amour de la musique. Dans ses *Souvenances* plusieurs pages rappellent son attachement à cette forme d'expression. Romantique de tempérament, le père Lévesque nous parle de Beethoven, son musicien préféré... « il me fascine par sa puissance, par cette espèce de force sauvage tantôt déchaînée et tantôt contrôlée jusqu'à l'attendrissement » (*Souvenances I*, p. 52). Lui-même, musicien à ses heures, il jouait piano et violon. Il confesse toutefois son attirance pour la direction de l'orchestre. Ne reconnaissons-nous pas ici l'homme de leadership et d'organisation ?

Georges-Henri Lévesque était fier de la Faculté des sciences sociales. Dans un témoignage donné au moment de sa mort, Lise Darveau-Fournier, doyenne de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, écrivait : « Les valeurs qu'il (le père Lévesque) nous lègue en héritage demeureront, comme elles l'ont été depuis plus de 60 ans, source d'inspiration pour notre Faculté. Humanisme, recherche de la justice sociale, ouverture d'esprit, écoute de l'autre, simplicité et chaleur humaine... ».

Jean-Paul MONTMINY

*Département de sociologie,
Université Laval.*